

Américains et leur aidant à négocier des traités avec les sauvages, envoyant des secours à la colonie si éloignée de la Rivière-Rouge, dévastée par les sauterelles ou par les inondations, accueillant chez lui quelques-uns des colons de lord Selkirk, chassés par ces fléaux et qui avaient fait des centaines de lieues à travers le désert, luttant contre le juge Lockwood, traiteur et magistrat comme lui, mais moins habile que lui, faisant élire l'abbé Richard au Congrès et contribuant aussi à l'élection de quelques Canadiens, enfin remplissant, non sans habileté et sans prestige, les fonctions de juge en chef du comté de Crawford, ayant pour juge adjoint Jean Brunet son beau-frère.

Tout n'était pas couleur de rose dans cette vie aventureuse à la fois et patriarcale ; l'épisode suivant, très-bien conté par notre auteur, en donnera une idée.

« Par une nuit très-chaude, Rolette dormait profondément sur le plancher de sa maison lorsqu'il fut réveillé en sursaut par un bruit de voix et de pas. Il n'eut que le temps d'ouvrir une fenêtre et de demander la cause de ce bruit insolite, lorsqu'une main lui passa sur la figure quelque chose d'humide. Rolette reconnut la voix du barbare Shonkaksah qui lui criait : « C'est « votre ami Piaimosky ! » C'était en effet le scalpe du chef Sac, qui venait d'effleurer sa joue. Après lui avoir enlevé la peau du crâne, ses meurtriers s'étaient empressés de venir rendre à Rolette cette visite extraordinaire, effrayante comme une apparition de *Macbeth*. »

M. Tassé nous donne une brillante description de l'assemblée qui eut lieu en 1828, pour la conclusion d'un traité de paix entre les sauvages et les Américains.

« Pour mieux inspirer le respect aux sauvages, les négociations se firent avec beaucoup de pompe. Les commissaires des États-Unis étaient entourés d'un brillant état-major d'agents, de sous-agents, d'interprètes et d'un grand nombre de soldats armés de pied en cap. Beaucoup de dames, entre autres M^{me} Rolette et ses filles, vêtues de leurs plus riches atours, ajoutaient à l'éclat de la cérémonie. De leur côté, les principaux chefs sauvages portaient leurs habits d'apparat, leurs plus brillants plumages, leurs armes de guerre traditionnelles ; leurs femmes étalaient fièrement leurs plus belles étoffes, leurs broderies les plus fines ; tout cela formait un tableau bien varié et fort pittoresque. »

En lisant cette description, je me suis rappelé encore une fois ces tableaux de Paul Kane dont j'ai parlé en commençant, et où les chefs sauvages réunis en conseil avaient tout au moins un faux air des héros d'Homère.